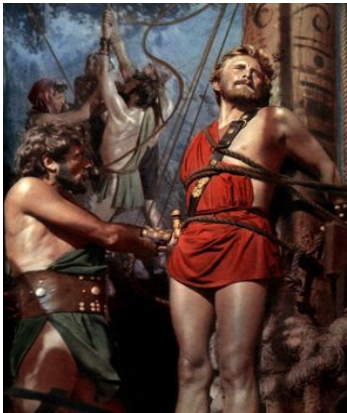


SEANCE 6 : Les dangers de la mer

Avant tout, elle nous ordonne de fuir le chant des divines Sirènes et leur prairie fleurie : à moi seul elle permet de les écouter. Mais attachez-moi fortement avec des cordes, debout contre le mât, afin que j'y reste immobile, et, si je vous supplie et vous ordonne de me détacher, alors au contraire, resserrez mes liens.

Je disais cela à mes compagnons, et, pendant ce temps, le navire bien construit approcha rapidement de l'île des Sirènes, tant le vent favorable nous poussait ; mais il s'apaisa aussitôt, fit silence, et une divinité assoupit les flots. Alors, mes compagnons, se levant, plièrent les voiles et les déposèrent



dans le creux du navire. S'étant assis, ils firent écumer l'eau avec leurs avirons polis. Je coupai, de mon poignard en bronze, un gros morceau de cire, dont je pressai les morceaux dans mes mains robustes ; la cire s'amollit sous les rayons brûlants du Soleil, fils souverain d'Hypérion, et sous mes doigts puissants. Je bouchai les oreilles de tous mes compagnons. Puis ils m'attachèrent dans le navire avec des cordes, par les pieds et les mains, debout contre le mât. Puis, s'asseyant, ils frappèrent de leurs avirons la mer

écumeuse.

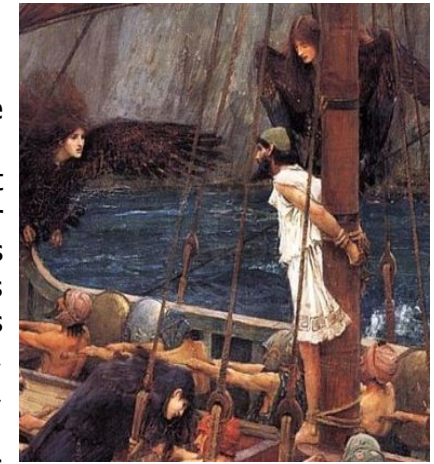
Nous approchâmes à la portée de la voix, et le navire rapide, tout proche, fut vite aperçu par les Sirènes, qui commencèrent leur chant harmonieux :

- Viens, ô célèbre Ulysse, grande gloire des Achéens. Arrête ton navire et écoute nos voix. Aucun homme n'a dépassé notre île sur son navire sombre sans écouter les doux airs qui sortent de nos bouches. Puis, il s'éloigne plein de joie et riche de connaissances. Nous savons, en effet, tout ce que les Achéens et les Troyens ont subi devant la grande Troie par la volonté des Dieux, et nous savons aussi

tout ce qui arrive sur la terre fertile.

Elles chantèrent ainsi, faisant sonner leur belle voix, et mon cœur voulait les entendre ; et, en remuant les sourcils, je fis signe à mes compagnons de me détacher ; mais ils agitaient les avirons avec plus d'ardeur et, aussitôt, Périphète et Euryloque, se levant, ressermèrent mes liens.

Quand nous les eûmes dépassées et que nous n'entendîmes plus leur voix ni leur chant, mes fidèles compagnons retirèrent la cire de leurs oreilles et me détachèrent. [...]



Homère, *L'Odyssée*, chant XIII

